



Silla : l'Or et le Sacré

Trésors
royaux
de Corée
57 av. J.-C. - 935



Guimet
Musée national des arts asiatiques

Exposition
20 mai
31 août
2026

Image : www.musee-louvre.fr, www.musee-louvre.fr, www.musee-louvre.fr, www.musee-louvre.fr, www.musee-louvre.fr, www.musee-louvre.fr, www.musee-louvre.fr, www.musee-louvre.fr, www.musee-louvre.fr, www.musee-louvre.fr

Exposition organisée avec



GYEONGJU
NATIONAL MUSEUM

Avec le soutien du
Centre Culturel Coréen



한국문화원
Centre Culturel Coréen

Présentée au musée Guimet à l'occasion de la célébration par la France et la Corée du Sud du 140^e anniversaire de leurs relations diplomatiques, l'exposition *Silla : l'Or et le Sacré. Trésors royaux de Corée (57 av. J.-C.-935)* revêt un caractère tout à fait exceptionnel, tant par les trésors qui y sont présentés que par la coopération exemplaire qui a rendu cet événement possible.

Une telle envergure tient d'abord aux œuvres que l'exposition offre au regard. L'un des royaumes les plus fascinants d'Asie s'y dévoile dans son raffinement inouï. Couronnes d'or, parures sophistiquées, grès figuratifs, statuaire bouddhique éblouissante et somptueux reliquaires : tout ici nous transporte dans un monde d'une ampleur culturelle étourdissante.

Il nous est ainsi donné à voir comment, pendant près d'un millénaire, art, spiritualité et pouvoir se sont intimement conjugués pour façonner l'identité du sud de la péninsule coréenne. Pour qui veut comprendre la Corée en profondeur, connaître le royaume du Silla est en effet un passage obligé. Et quel beau passage ! Aujourd'hui encore, la ville de Gyeongju atteste la force singulière de cet héritage, qu'elle préserve en son cœur même. Marcher parmi les tumuli et les vestiges bouddhiques situés entre mer, montagne et plaines, c'est parcourir l'histoire des rois et des reines qui ont laissé une empreinte durable sur la péninsule, et où s'est affirmé le clan des Kim, l'un des noms de famille les plus emblématiques de la Corée.

Cette exposition constitue ainsi une invitation au voyage, des origines mythiques du royaume à l'histoire des Trois Royaumes. Elle révèle l'ouverture sur le monde d'une puissance qui participa activement à de vastes réseaux d'échanges reliant l'archipel japonais à l'Orient méditerranéen, inscrivant très tôt la péninsule coréenne dans une histoire mondiale.

La sortie de Corée du Sud de tels trésors, et en si grand nombre, constitue en soi un événement. Première exposition sur ce sujet en Europe, *Silla : l'Or et le Sacré* a été rendue possible grâce à une remarquable coopération avec nos partenaires coréens. Je mesure combien la richesse artistique et culturelle de ce projet doit au concours très actif du musée national de Gyeongju qui, en lien avec le musée national de Corée et l'Institut national de recherche sur le patrimoine culturel de Gyeongju, s'est pleinement mobilisé pour le succès de cette opération, tout comme le musée Leeum, dont trois des œuvres prêtées sont pour la première fois présentées hors de Corée.

Au-delà des coopérations institutionnelles, un tel projet repose sur la mobilisation des énergies de ceux qui l'ont construit, dans un dialogue fertile entre conservateurs coréens et français, auteurs du catalogue, avec le soutien et la collaboration des équipes de production des expositions, de médiation, de communication... Que chacune de ces personnes trouve ici l'expression de ma reconnaissance pour avoir contribué au succès de cette exposition phare de l'année Corée et permis au public européen de se plonger, par-delà le temps, dans la fascinante splendeur du royaume du Silla.



Yannick LINTZ © DR

Yannick Lintz
Présidente de Guimet
musée national des arts asiatiques

L'ancien royaume du Silla a connu un millénaire de prospérité depuis sa fondation au Saroguk, au sud-est de la péninsule coréenne, à l'extrémité orientale de l'Asie. Il dévoile aujourd'hui toute sa splendeur dans la ville d'art qu'est Paris.

Organisée conjointement par le musée national de Gyeongju et le musée Guimet pour célébrer le 140^e anniversaire des relations diplomatiques entre la Corée du Sud et la France, l'exposition *Silla : l'Or et le Sacré. Trésors royaux de Corée (57 av. J.-C.-935)* s'avère un événement particulièrement significatif puisque, pour la première fois en Europe, l'histoire et la culture du Silla sont présentées de manière chronologique. Né il y a plus de deux millénaires, le royaume du Silla s'impose comme l'un des fondements de la Corée ancienne, et constitue les racines de la culture coréenne contemporaine, la K-Culture, dont le rayonnement enthousiasme aujourd'hui le monde entier.

Les magnifiques objets en or exposés à cette occasion, notamment la couronne royale, évoquent la puissante autorité des rois du Silla et témoignent d'un haut niveau de technicité et d'esthétisme. Les céramiques ornées de petites figurines *to-u* illustrent la liberté d'expression des artisans du Silla. La dague en or, les verres romains et les sculptures représentant des personnages occidentaux attestent les échanges entretenus par le royaume avec la région méditerranéenne et l'Asie tout entière, révélant son ouverture aux autres cultures. L'exposition réunit également de remarquables sculptures du Bouddha, des reliquaires et des décors de pagodes, qui incarnent l'essence même de l'art bouddhique du Silla et dévoilent sa profonde richesse spirituelle. Ces pièces voisinent avec le récit de voyage du moine Hyecho, originaire du Silla, prêté par la Bibliothèque nationale de France. Parti très jeune poursuivre ses études en Chine sous la dynastie des Tang, Hyecho explora ensuite l'Inde, berceau du bouddhisme, puis l'Asie centrale, consignait avec vivacité ses impressions datant de 1 300 ans. Hyecho préfigure ainsi l'attitude des Coréens d'aujourd'hui, désireux de comprendre le monde à travers le voyage.

Gyeongju, ancienne capitale du Silla, témoigne encore aujourd'hui de l'héritage important de ce royaume à travers les tombes monumentales et les vestiges bouddhiques qui la ponctuent. Au-delà de la simple contemplation de traces du passé, cette exposition invite les visiteurs à découvrir l'esprit d'ouverture et de tolérance du royaume du Silla, fondateur de la culture coréenne, ainsi que l'excellence de ses créations artistiques.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers la présidente, Madame Yannick Lintz, et toute l'équipe du musée Guimet pour leur soutien et leur coopération sans faille dans la réalisation de ce projet exceptionnel. Je souhaite sincèrement que l'esprit du Silla qui résonne sous le ciel de Paris renforce encore l'amitié entre nos deux pays et permette à tous de découvrir le charme profond de la culture coréenne.



Yoon Sang-deok

Yoon Sang-deok
Directeur du musée national de Gyeongju

Silla : l'Or et le Sacré

Trésors royaux de Corée

(57 av. J.-C. – 935 apr. J.-C.)

20 mai 2026
– 31 août 2026

Commissariat :

Arnaud Bertrand, conservateur des collections Corée – Chine ancienne au musée Guimet

Yim Jaewan, conservateur senior au musée national de Gyeongju

Yun Seogyong, assistante conservatrice au musée national de Gyeongju

Couronnes d'or étincelantes, tumulus géants, sanctuaires bouddhiques, trésors de pierre et de verre : l'héritage du Silla (57 av. J.-C. – 935) frappe d'emblée par la splendeur de ses formes. Pour la première fois en France, grâce à un partenariat avec le musée national de Gyeongju, le musée Guimet présente un ensemble d'œuvres majeur, dont de nombreux trésors nationaux, révélant la richesse d'un royaume qui a durablement façonné l'histoire de la péninsule.

C'est en 57 avant notre ère qu'est fondé, selon les *Mémoires historiques des Trois Royaumes (Samguk sagi)*, le Royaume du Silla. Cette puissance développe depuis Gyeongju une culture où pouvoir et spiritualité se répondent étroitement. Les trésors exhumés des tombeaux royaux – couronnes d'or, parures de jade, bijoux ouvragés, grès figuratifs – témoignent d'un savoir-faire exceptionnel et d'un royaume présent sur les routes d'échanges reliant le Japon, la Chine, la steppe, l'Asie centrale et jusqu'aux mondes méditerranéens. Une alliance temporaire conclue par le Silla avec la dynastie chinoise des Tang (618-907) conduit à la conquête des autres royaumes. Au cours de la période du Silla unifié (676-935), cette puissance acquiert une place prépondérante en Asie de l'Est. Avec l'essor du bouddhisme, officiellement reconnu au début du 6^e siècle, matériaux précieux, iconographies et techniques se diffusent dans les monastères, donnant naissance à un art religieux d'une grande richesse stylistique et d'une profonde intensité spirituelle. Révélés par les chroniques historiques puis par les fouilles archéologiques, les arts du Silla apparaissent aujourd'hui comme un héritage vivant, au cœur de la mémoire culturelle de la péninsule coréenne.



Ornement en forme d'aile pour couronne. Corée du Sud, Gyeongju, tombe de la couronne d'or, 5^e siècle, or, Gyeongju, musée national, Bongwan 9435 © Musée national de Gyeongju

I- Gyeongju, ville-patrimoine du Silla

Nichée entre montagnes boisées et plaines onduyantes, la ville de Gyeongju, offre l'un des paysages les plus singuliers du sud-est de la péninsule. Inscrite au patrimoine mondial par l'Unesco en 2000, elle est, sous le nom de Geumseong, le cœur politique et culturel du royaume du Silla pendant près d'un millénaire. Cette longévité a façonné un cadre patrimonial exceptionnel : tumulus royaux dominant la plaine, fortifications, palais, monastères et observatoire astronomique illustrent le lien profond entre territoire et souverains, dont les récits furent consignés au 12^e siècle dans les *Mémoires historiques des Trois Royaumes (Samguk sagi)*. Centre spirituel majeur d'où rayonnaient à différentes époques le chamanisme, le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme, Gyeongju comptait alors parmi les lieux où s'élevaient les plus belles pagodes d'Asie de l'Est, véritables modèles pour la région. Les fouilles menées depuis le début du 20^e siècle ont révélé des trésors d'orfèvrerie, des tombeaux monumentaux et des vestiges architecturaux uniques, permettant peu à peu de recomposer le visage d'un royaume raffiné, entre mythe et réalité. Aujourd'hui, le musée national de Gyeongju poursuit la recherche et la valorisation des sites majeurs qui façonnèrent le Silla.



Parc national de Gyeongju, Gyeongju, zone historique classée au patrimoine mondial par l'UNESCO © Tuul et bruno Morandi.

II- Les trônes de fer

Entre le second et premier siècle avant notre ère, la région de Gyeongju se situait à un carrefour stratégique des routes commerciales, à la fois terrestres et maritimes, et faisait partie de la confédération du Jinhan, composée de douze petits États. À cette époque, elle portait le nom de Saroguk. Longtemps connue par les sources écrites, cette entité a été révélée par les fouilles conduites depuis le début du 20^e siècle : les découvertes attestent une société complexe, marquée par une organisation hiérarchique régie par des rituels, des sacrifices humains et animaux, et par la construction de chambres funéraires élaborées, dont le mobilier – céramiques, armes, verres, jades et pierres précieuses – témoigne de l'ampleur des échanges. Saroguk soumit et rallia progressivement les autres entités politiques dispersées dans le sud-est de la péninsule, devenant ainsi le chef de la confédération du Jinhan. Durant la première moitié du 4^e siècle, les clans Bak, Seok et Kim consolident leur autorité et centralisent le pouvoir amorçant la transformation de la confédération en un royaume : le Silla.

La forge du pouvoir

L'essor de l'industrie du fer marque un tournant décisif dans le développement des sociétés de la péninsule coréenne durant les derniers siècles avant notre ère. La montée en puissance de l'État du Saroguk est directement liée au perfectionnement des techniques de forge. Les découvertes archéologiques – notamment de moules destinés à la fabrication d'équipements militaires, d'outils agricoles (permettant la culture de surfaces plus importantes), et d'outillages (enclume, marteau), ainsi que la présence, en grand nombre, d'armures – témoignent du rôle central du fer dans l'émancipation militaire de la région. La maîtrise de cette industrie conduit au développement des échanges avec d'autres territoires, que ce soit dans la péninsule, en Chine ou au Japon.

Focus

Ces pointes de lance en fer proviennent d'une tombe *deotneol mudeom* (tombe en fosse à compartiment de bois) datant du 3^e siècle et située sur la colline vallonnée de Guero-ri, à environ vingt kilomètres au sud de Gyeongju. L'arme principale utilisée au Saroguk était la lance en fer des régiments d'élite. Ces pointes de lance se caractérisent par la protubérance au niveau de la jonction entre la lame et la poignée en bois, travaillée en forme de tourbillon. Forger ces motifs demandait une haute technicité pour allonger et tordre le fer. Ces pointes de lance étaient donc vraisemblablement destinées à une utilisation rituelle plutôt que guerrière. Ces armes cérémonielles auraient eu pour rôle d'exprimer l'identité militaire du protoroyaume et de mettre en valeur son savoir-faire.



慶州 42202

Pointes de lance. Corée du Sud, Gyeongju, Guero-ri, tombe 1, 3^e siècle, fer, Gyeongju, musée national, Gyeongju 42202 © Musée national de Gyeongju

Les bijoux du dernier voyage

Le mobilier funéraire de cette époque comprend, outre l'équipement militaire, des parures finement ouvragées en matières précieuses, déposées sur ou portées par le défunt, pour accompagner son voyage vers l'au-delà. Ces ornements sont d'une grande diversité de matières (jade, jaspe, agate, cristal, verre). Les formes des pierres (circulaires, en virgule ou polygonales), et leur couleur (allant du bleu profond au rouge-orangé), dont la signification demeure incertaine, jouaient un rôle essentiel dans la réalisation de ces parures composites. À cette époque, le jade est issu de productions locales, tandis que les perles de verre pourraient être issues de productions locales ou d'importations d'Asie du Sud-Est et d'autres régions.



Collier. Corée du Sud, Gyeongju, Hwangseong-dong, 3^e siècle, quartz, L. 5,2 cm (ornement central), L. 46,5 cm, Gyeongju, musée national, Gyeongju 31319 © Musée national de Gyeongju



Ensemble de récipients en forme d'oiseau. Corée du Sud, Gyeongju, Deokcheon-ri, 3^e-4^e siècle, terre cuite, Gyeongju, musée national, Gyeongju © Musée national de Gyeongju

Focus

Ces récipients à bec de canard et crête de coq sont des jarres à eau ou à alcool à bec verseur. Ils sont remplis par un orifice situé sur le dos de l'oiseau, et le liquide est versé par le trou situé au niveau de sa queue. Ces céramiques étant retrouvées essentiellement dans des tombes, on suppose qu'elles n'étaient employées que lors des funérailles, puis qu'on les enterrait. Selon les *Annales des Trois Royaumes - Livre de Wei - Relations sur les Barbares de l'Est*, les gens du Jinhan et du Byeonhan utilisaient lors des funérailles des plumes de grands oiseaux, pour aider le défunt à s'envoler vers l'au-delà. Peut-être ces céramiques étaient-elles placées dans la tombe dans l'espoir que le défunt puisse plus facilement gagner les cieux.

III- Le trône d'or de Maripgan (4^e siècle – début du 6^e siècle)

Au cours du 4^e siècle, la péninsule coréenne voit émerger les royaumes du Goguryeo, du Baekje et du Silla, ainsi que la confédération du Gaya, dans un contexte de formation étatique et d'échanges croissants avec la Chine et l'archipel japonais. Au Silla, l'usage intensif de l'or dans les parures accompagne l'ascension du clan Kim, qui conserve le trône jusqu'à la fin du royaume. Le souverain adopte alors le titre de *Maripgan* (« grand chef »), utilisé jusqu'au début du 6^e siècle, dont Naemul (356-402) est le premier détenteur. Durant cette période, le royaume du Silla se centralise, étend son territoire et structure son État autour du système des « os » (*golpum*), fondé sur des lignées héréditaires et qui régit l'accès aux charges et au pouvoir. Des tumulus royaux – sépultures monumentales atteignant parfois 80 m de diamètre – sont érigés à partir du 5^e siècle, témoignant d'un pouvoir capable de mobiliser d'importantes ressources. Ces tombeaux marquent l'affirmation du pouvoir et la consolidation de l'élite dirigeante, pour qui les rites funéraires semblent avoir joué un rôle crucial dans la légitimation du pouvoir. Les nombreuses découvertes archéologiques (couronnes, ceintures rituelles, armes, vaisselle, objets importés) présentent une société hiérarchisée, raffinée et étroitement intégrée aux réseaux d'échanges eurasiens.



Ceinture en or. Corée du Sud, Gyeongju, tombe de la couronne d'or, 5^e siècle, or, jade, verre, Gyeongju, musée national, Bongwan 9415, 9416 © Musée national de Gyeongju



Boucles d'oreille. Corée du Sud, Gyeongju, Bomun-ri, Sépulture double de la tombe de Bubuchong, 5^e siècle, or, Séoul, musée national de Corée, Bongwan 6255 © Musée national de Gyeongju

Vêtir le soleil : le costume du pouvoir

Symbole majeur d'autorité sacrée, l'or a donné naissance en Corée aux couronnes du Silla, expression du pouvoir de l'aristocratie, et en particulier du clan des Kim. Portées par le couple royal et sa descendance, ainsi que certaines élites, elles s'accompagnent de parures précieuses – ceintures, boucles d'oreilles, pendentifs, bracelets, bagues – ainsi que de riches vaisselles en or, argent, bronze ou grès déposées dans les tombeaux. Les couronnes deviennent des marqueurs identitaires propres à chaque royaume : au Silla, elles adoptent la forme de l'arbre sacré, symbole du lien entre la terre, les hommes et les forces naturelles ; au Goguryeo, elles intègrent une iconographie de plumes d'oiseaux ; tandis qu'au Baekje, elles se distinguent par des motifs floraux.



Coiffe. Corée du Sud, Gyeongju, tombe de la couronne d'or, 5^e siècle, or, Gyeongju, musée national, Bongwan 9435 © Musée national de Gyeongju



Collier-pectoral. Corée du Sud, Gyeongju, Wolseong-ro, tombe 13, 4^e-5^e siècle, verre, or, jade, Gyeongju, musée national, Gyeongju 5854 © Musée national de Gyeongju

Focus

C'est en 1921, durant des fouilles à Gyeongju, que fut découverte la première couronne d'or dans une tombe depuis lors nommée *Geumgwanchong*, la tombe de la Couronne d'or. À une époque où le port de divers accessoires en or affirmait le statut supérieur du roi, de la reine et de l'aristocratie, la couronne était le symbole le plus représentatif du pouvoir. Les couronnes d'or du royaume du Silla ont été fabriquées principalement au 5^e siècle et il n'en subsiste aujourd'hui que six identifiées. Elles sont surmontées d'ornements imitant des branches d'arbre ou des bois de cerf, qui évoquent l'environnement naturel du Silla. L'arbre est considéré comme un intermédiaire entre la Terre et le Ciel, entre le tronc, enraciné dans la terre, et la cime, se dressant vers les cieux. Quant au cerf, il s'agissait d'un animal sacré et vénéré. Les virgules en jade et les pendants en or bougeant à chaque mouvement accentuent l'éclat de la couronne.



Couronne. Corée du Sud, Gyeongju, tombe de la couronne d'or, 5^e siècle, or, jade, Gyeongju, musée national, Bongwan 9435 © Musée national de Gyeongju

Silla aux mille chemins : un royaume ouvert sur le monde

De nombreux témoignages montrent que le Silla était intégré à un réseau d'échanges commerciaux, artistiques et diplomatiques avec l'Eurasie. L'usage même des coiffes en or, ainsi que leurs styles, s'inscrit dans un courant artistique diffusé depuis l'Asie centrale jusqu'aux confins de la Mongolie et de la Sibérie orientale. Les objets retrouvés dans les tombes révèlent des réseaux qui franchissent montagnes, fleuves, steppes, déserts et mers. Les *gogok*, pendentifs en jade en forme de virgule réalisés en jadeïte très dure, furent importés du Japon et apparaissent dans la péninsule à partir du 4^e siècle, tandis que les perles de verre étaient majoritairement produites en Corée, bien que certaines proviennent d'Asie du Sud-Est et d'autres régions. Du verre d'origine romaine circule depuis l'Égypte ou la Syrie jusqu'au Silla par la voie des mers ou des terres. Quant à la dague au fourreau orné de grenats cloisonnés d'or, elle semble témoigner de contacts, directs ou indirects, avec des traditions artisanales que l'on connaît en Asie centrale et dans la Perse sassanide.

Focus

Cette dague en or a été trouvée dans une petite tombe lors des fouilles de Gyerim-ro, à Gyeongju. Pour une si petite sépulture, il s'agit d'une découverte exceptionnelle. Cette dague rappelle celle trouvée lors de fouilles sur le site archéologique de Borovoe, au Kazakhstan. Elle a probablement été fabriquée sur les rives de la mer Noire ou en Asie centrale avant de parvenir au Silla. Le fourreau et la poignée sont agrémentés d'une fine plaque d'or, sur laquelle on a inclus de petits ornements en or créant divers motifs, décorés de grenats rouges et de pièces de verre. Cette technique, le cloisonné, se retrouve souvent dans l'est de l'Empire romain ou en Europe au 5^e siècle. Les grenats rouges qui ornent cette dague sont les seuls que l'on connaisse dans la péninsule coréenne. Les filets d'or traçant le pourtour des bijoux ou soulignant les motifs décoratifs participent de la splendeur de l'objet.



Dague avec poignée et fourreau dorés. Corée du Sud, Gyeongju, Gyerim-ro, tombe n° 14, 6^e siècle, or, grenats rouges, verre bleu, pierres précieuses, Gyeongju, musée national, Gyeongju 42429
© Musée national de Gyeongju



Gobelet à décor de facettes. Corée du Sud, Gyeongju, tombe du Cheval céleste, 6^e siècle, verre, Gyeongju, musée national, Gyeongju 2386
© Musée national de Gyeongju

Dans les tumuli de Gyeongju datant de l'ère des souverains *maripgan*, on trouve non seulement des objets venus des royaumes péninsulaires du Goguryeo, du Baekje et du Gaya, mais aussi de Chine et du Japon (Wa), voire d'Asie centrale, du Moyen-Orient et d'Europe. Les pièces en verre, désignées comme « verrerie romaine », montrent bien que les contacts culturels et commerciaux du Silla avec les pays du Proche-Orient s'étendaient assez loin. Ce type d'objet pouvait venir de la côte méditerranéenne ou de la Perse des Sassanides, apporté au Silla via les routes commerciales terrestres et maritimes. Trouvé dans la tombe du Cheval céleste, le gobelet en verre est décoré de facettes imitant la carapace d'une tortue. Sa forme a été obtenue par moulage puis soufflage. La coupe en verre provenant de la tombe de la Clochette d'or est ornée d'éléments bleus sur base translucide.

IV- Le bouddha et l'épée : Silla, une unification sacrée (6^e-7^e siècle)

Au 6^e siècle, le Silla connaît une profonde transformation qui prépare son ascension. Bien que présent dans la péninsule depuis plusieurs siècles, le bouddhisme est adopté par le pouvoir en 527, après le martyre d'Ich'adon, un proche conseiller du roi. La nouvelle religion offre au pouvoir royal un cadre idéologique structuré : porté par des moines, le bouddhisme devient un outil de légitimation et d'unification. Dans ce contexte émerge l'ordre des *Hwarang*, chargé d'organiser et de maintenir l'autorité royale. Composées de jeunes aristocrates, mais également de gens du peuple, ces élites étaient formées aux arts martiaux, à la poésie et à la discipline collective. Sous l'influence du moine Won-gwang, leur code moral – loyauté, piété, fraternité, bravoure – façonne durablement l'éthique civique et militaire du royaume. Parallèlement, le Silla adopte plus systématiquement l'écriture chinoise (*hanja*), qui devient un instrument administratif essentiel. Les élites, formées à la lecture et à la calligraphie, l'utilisent pour la gestion du royaume, les lois (code légal promulgué en 520) et les textes religieux. Cette écriture unifie les pratiques administratives, renforce l'autorité royale et contribue à la centralisation de l'État.



Ornement arriére de selle. Corée du Sud, Gyeongju, tombe du Cheval céleste, 5^e-6^e siècle, bronze doré, bois, laque noir, cuir, soie, Gyeongju, musée national, Gyeongju 2304 © Musée national de Gyeongju

Sous une seule bannière : l'unité du Silla

Au 7^e siècle, la péninsule reste divisée entre Goguryeo, Baekje et Silla, mais l'équilibre bascule. Le Silla scelle une alliance décisive avec la Chine des Tang et mène une série de campagnes militaires déterminantes : Baekje tombe en 660, Goguryeo en 668. Grâce à une diplomatie habile, le Silla écarte ensuite l'influence chinoise et unifie une grande partie de la péninsule, tandis que le Royaume de Balhae occupe l'ancien territoire occupé autrefois par le Goguryeo. Le premier souverain du Silla unifié, Munmu (661-681) est un fervent adepte du bouddhisme. Son fils, le roi Sinmun, fonde le temple Gameunsa afin d'offrir un lieu de repos au roi Munmu devenu dragon.

Focus

Le Silla possédait des armures en fer spécifiques, composées de plaques de fer rectangulaires verticales reliées entre elles. Ce type d'armure fit son apparition entre la fin du 3^e et le début du 4^e siècle, puis fut remplacé, au 5^e siècle, par des armures composées de petites écailles métalliques assemblées.



Armure. Corée du Sud, Gyeongju, Sara-ri, tombe n° 65, 5^e siècle, fer, Gyeongju, musée national, Sara 1288 © Musée national de Gyeongju

Nouvelles voies spirituelles

À mesure que le royaume du Silla s'étend et s'unifie, les spiritualités se diversifient. Au cœur de ce pouvoir en mutation, les anciennes pratiques funéraires cèdent progressivement la place à de nouveaux rites. Dans certaines tombes, de petites figurines représentant la société du quotidien accompagnent désormais le défunt et des figures du zodiaque protègent les tombes. L'aspect monumental des tombes se réduit tandis que l'architecture bouddhique (pagodes et temples) se développe. Les rites évoluent : le défunt peut être tantôt inhumé, tantôt incinéré dans des urnes en céramique.



Figurine féminine. Corée du Sud, Gyeongju, Hwangseong-dong, 7^e siècle, argile, Gyeongju, musée national, Gyeongju 7149 © Musée national de Gyeongju

Focus

Avant l'unification du Silla, lorsqu'un roi ou un noble mourait, il était courant que des serviteurs ou esclaves de sa suite soient enterrés morts ou vivants avec lui, dans le cadre de sacrifices rituels. Il faut attendre la troisième année du règne du roi Jijeung (502) pour que cette pratique soit interdite, et que l'on remplace dans les tombes les victimes humaines par des poupées funéraires en terre. On trouve celles-ci le plus fréquemment dans les structures funéraires en pierre de type *dolbang mudeom*. Cette statuette de femme exhumée d'une structure funéraire du quartier *Wangseong-dong*, à Gyeongju, est vêtue selon la mode propre au Silla. Elle tient au bout de son bras droit baissé une bouteille, et cache sa bouche de l'autre main, nous laissant deviner un timide sourire. Les figurines funéraires en argile représentaient la plupart du temps des lettrés ou des domestiques, et elles étaient parfois mises en couleur.



Représentation des douze animaux du zodiaque : le cochon. Corée du Sud, Gyeongju, provenance supposée : tumulus de Kim Yu-sin, 7-8^e siècle, agalmatolite, H. 40,8 cm, largeur 23 cm, Épaisseur : 8 cm, Gyeongju, musée national, Gyeongju 1724 © Musée national de Gyeongju

Les reines du Silla

Alors que l'accès au trône était réservé aux hommes, certaines femmes issues elles aussi des « os sacrés » régnèrent. La reine Seondeok (632-647), fille du roi Jinpyeong, soutint le bouddhisme, les arts et les sciences. Elle fit bâtir Cheomseongdae, le plus ancien observatoire astronomique encore en place en Asie de l'Est. Il servait à observer les étoiles, les planètes et les phénomènes célestes. Ces observations permettaient de déterminer les saisons et de fixer les périodes agricoles, essentielles pour la stabilité du royaume. Par cet édifice, la reine affirmait ainsi le lien entre savoir scientifique, autorité royale et ordre cosmique.

Le pouvoir en majesté : beauté à la cour du Silla unifié

À partir de 676, le règne de Munmu (626-681) ouvre une période de paix. Celle-ci est propice au développement religieux, culturel et administratif du Silla unifié, devenu un acteur commercial majeur en Asie de l'Est. En effet, marchands, moines et diplomates japonais en route vers la capitale chinoise Chang'an dépendent de ses navires, tandis que des comptoirs commerciaux du Silla prospèrent le long des côtes chinoises. On exporte ginseng et produits médicinaux, et on importe soie, thé et alcool. La capitale Gyeongju se densifie : son plan quadrillé est composé de 1 360 quartiers et 35 grandes résidences, selon les *Mémoires historiques des Trois Royaumes (Samguk sagi)* compilées au 12^e siècle. Munmu y fait édifier une enceinte et étendre les palais autour de l'étang Wolji. Dans cette ville transformée s'épanouit un art de cour raffiné mêlant or, argent, bronze, verre et pierres précieuses.



Figurine de cavalier étranger. Chine, dynastie Tang (618-907), 7^e siècle, terre cuite polychrome. Paris, musée Guimet, don Jacques Polain (1993).
© Musée Guimet, Paris, Dist. GrandPalaisRmn / Jean-Yves et Nicolas Dubois

V- Sous la lune de lotus : l'éveil d'un art bouddhique sacré

Introduit dans la péninsule coréenne entre le 4^e et le 6^e siècle par les routes reliant la Chine, l'Asie du Sud-Est et l'Asie centrale, le bouddhisme devient au Silla une force culturelle, artistique et spirituelle majeure. Montagnes et vallées se couvrent de temples, monastères et pagodes, tandis que la religion s'affirme comme foi, langage esthétique et outil politique. Le bouddhisme ésotérique, avec ses rois gardiens célestes, renforce sa fonction protectrice. Dans ce cadre, le Silla unifié (676-935) gagne le surnom de « Terre du Bouddha ». Les sites de Seokguram et Bulguksa dans les montagnes, près de Gyeongju, ville décrite comme parée de pagodes « telles des nuées dans le ciel », en offrent les plus remarquables vestiges. Au cœur de la ville s'élevait le monastère du dragon (*Hwangnyongsa*), grand temple religieux et politique, dont la pagode à neuf étages, achevée au 7^e siècle par un architecte de Baekje, passait pour un talisman protégeant le royaume et légitimant son pouvoir. Modèles de souverains compatissants, les rois soutiennent temples et monastères. Ce dernier chapitre de l'exposition invite à la contemplation, l'art devient méditation et le royaume s'élève dans la foi autant que dans la beauté.



Bouddha. Corée du Sud, monastère Hwangboksa, pagode de Guhwang-dong, période du Silla unifié (en 692), bronze doré, Séoul, musée national de Corée, Bongwan 14753 © Musée national de Gyeongju



Bodhisattva Maitreya en posture méditative. Corée du Sud, Mulgum-eup, Yangsan-si, 5^e-7^e siècle, bronze doré, Séoul, musée national de Corée, Shinsu 4165 © Musée national de Gyeongju

La recherche de textes sacrés : de la Chine à l'Inde

Les échanges réguliers avec la Chine favorisent d'abord la circulation en Corée des images, pratiques rituelles et doctrines des cultes bouddhiques. Après l'unification de la péninsule au 7^e siècle, le Silla entretient des relations diplomatiques structurées avec la dynastie des Tang : aux 8^e et 9^e siècles, l'intensification des ambassades, des voyages d'étude et des circulations marchandes permet une assimilation plus fine des modèles artistiques et religieux chinois. Membres de la famille royale, érudits et moines se rendent à Chang'an pour approfondir l'étude des textes venus d'Inde et s'initier aux pratiques méditatives du bouddhisme Ch'an. Introduit au 7^e siècle par Pomnang, disciple du quatrième patriarche chinois, sa version coréenne (le *Son*) prend au 9^e siècle une place dominante dans le paysage bouddhique coréen, avant de contribuer à la formation des traditions japonaises (le bouddhisme zen), parallèlement à la diffusion du thé.

La statuaire bouddhique du Silla

Le bouddhisme inspire une floraison artistique sans précédent, particulièrement au cours du Silla unifié (676-935), où l'art atteint une période flamboyante. En produisant des statues sereines de bouddhas et de *bodhisattva*, des reliquaires ciselés et des architectures raffinées, les artistes du Silla ne cherchent pas à imiter le réel, mais à incarner l'invisible. La courbe d'une paume, le calme d'un regard ou la géométrie d'une pagode traduisent une sagesse ancienne, imprégnée d'harmonie et de compassion. Chaque œuvre est plus qu'un ornement, c'est un chemin vers l'Éveil, un pont entre le monde matériel et l'au-delà. Les matériaux précieux autrefois réservés aux attributs régaliens et des élites, trouvent désormais leur place dans les monastères, les pagodes, les reliquaires et les images sacrées.

VI- La grotte de Seokguram : un instant d'éternité

Perchée sur les pentes du mont Toham, la grotte de Seokguram est le joyau de l'art bouddhique du Silla. Ce sanctuaire de pierre, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1995, a été construit au 8^e siècle, à l'apogée du royaume unifié. Il abrite un Bouddha serein assis en méditation, entouré d'un panthéon de *bodhisattva*, de gardiens et d'êtres célestes. Ce sanctuaire est conçu comme un parcours spirituel : de l'antichambre à la rotonde circulaire, le visiteur progresse symboliquement vers l'Éveil. Au centre, le Bouddha Shakyamuni méditant, assis sur un lotus et accomplissant le geste de la prise de la Terre à témoin (*bhumisparsamudra*), incarne une sérénité et un équilibre propres à l'art du Silla. Autour de lui se déploie un cortège sacré, *bodhisattva*, *arhat*, disciples et gardiens célestes, formant une communauté spirituelle idéale. Le *bodhisattva* Avalokiteshvara, particulièrement raffiné et situé juste derrière le Bouddha, représente la compassion universelle. La voûte en dôme figure le cosmos : lotus central, cercles concentriques et motifs lunaires organisent un univers harmonieux tourné vers la lumière du Bouddha. Ici, l'architecture, la sculpture et la foi sont inséparables et se fondent dans un moment éternel de beauté et de transcendance. Seokguram incarne l'essence du Silla : une civilisation qui s'attachait à harmoniser le sacré et l'artistique, le temporel et l'éternel.



Grotte de Seokguram, Bouddha de Seokguram, Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO © Tuul et Bruno Morandi

Dispositifs multimédia

Trois dispositifs multimédias jalonnent le parcours de l'exposition, offrant aux visiteurs une immersion sensible et pédagogique au cœur de la culture du Silla. Le premier prend la forme d'un film d'animation à l'esthétique poétique, évoquant les paysages montagneux de Gyeongju tout en retraçant le récit mythologique des origines du royaume. Le second propose une animation didactique consacrée au processus de construction des tombes à chambre funéraire en bois surmontées de tumulus de pierres, détaillant avec précision chaque étape, depuis la préparation du terrain jusqu'à l'installation du défunt et l'édification finale. Enfin, une installation contemplative reproduit la grotte de Seokguram et son majestueux Bouddha, offrant ainsi une conclusion méditative au parcours de l'exposition.

Autour de l'exposition

Livrets de visite et visites guidées

Des livrets de visite destinés aux adultes reprennent les principaux contenus de l'exposition. Ils sont mis gratuitement à la disposition des visiteurs.

Une dizaine de cartels spécialement rédigés à l'attention du jeune public permettent aux enfants de découvrir, grâce à une médiation à leur niveau, les chefs-d'œuvre de l'exposition.

Visite Découverte de l'exposition « Silla : l'Or et le Sacré »

**Du 28 mai au 4 juillet, les lundis, jeudis, vendredis
et samedis à 16h (sauf le 3 juillet)**

**Du 6 juillet au 31 août, les samedis à 16h
(sauf le 15 août)**

Durée : 1h30

**Tarif : 9€ pour les personnes ayant la gratuité
/ 18€ entrée + visites**

Sans réservation dans la limite des places disponibles

Plongez dans l'univers fascinant du royaume du Silla. Accompagné par un médiateur du musée, vous découvrirez les grandes étapes et les œuvres les plus emblématiques de l'exposition, rares témoins d'une civilisation raffinée.

Visite descriptive de l'exposition « Silla : l'Or et le Sacré »

Vendredi 19 juin à 14h

Durée : 1h30

Gratuit

Réservation : resa@guimet.fr

Les visites descriptives de l'exposition sont adaptées aux personnes en situation de handicap visuel, permettent de découvrir les grands thèmes de l'exposition et ses œuvres les plus significatives.

Visite en lecture labiale de l'exposition « Silla : l'Or et le Sacré »

27 juin à 11h

Durée : 1h30

Gratuit

Réservation : resa@guimet.fr

Les visites en lecture labiale de l'exposition sont adaptées aux personnes en situation de handicap auditif. Le musée Guimet met également à disposition des visiteurs qui le souhaitent des boucles à induction magnétique.

Visite Famille Découverte de l'exposition

Dimanche 14 juin à 15h

Durée : 1h

Tarifs : 15 € (adultes) / 9 € (enfants)

Les visites en famille permettent de capter la curiosité, l'intérêt et la sensibilité des petits comme des grands. Un parcours de visite à hauteur d'enfants, à partir de 8 ans.

Visite comptée Récits fabuleux des royaumes de Corée

Avec Rachel Auriol

Samedis 23 mai et 4 juillet à 15h

Durée : 1h

De 6 à 12 ans

Tarifs : 15 € (adultes) / 9 € (enfants)

En compagnie de Rachel Auriol, découvrez les récits fabuleux de Corée et d'un temps où la terre et le ciel n'étaient pas encore séparés. Il sera question d'un roi né d'un œuf, du repère des tigres de montagne mais aussi d'un cheval messager peuplant des récits plus surprenants les uns que les autres.

Le catalogue de l'exposition



Silla : l'Or et le Sacré
Trésors royaux de Corée (57 av. J.-C.-935)

Une coédition musée Guimet / Lienart éditions

224 pages

160 illustrations

Prix : 35 €

Langue : français

Parution en librairie le 20 mai 2026

Révélé par l'archéologie autant que par les chroniques coréennes médiévales, l'art du Silla (57 av. J.-C.-935) apparaît aujourd'hui comme un héritage vivant, encore perceptible dans le paysage de Gyeongju, l'ancienne capitale, comme dans la mémoire collective. Ce royaume à la fois puissant et profondément ancré dans des traditions spirituelles a donné naissance à l'une des civilisations les plus brillantes d'Asie de l'Est, qui s'est développée durant près d'un millénaire.

Les trésors exhumés des grandes tombes royales (couronnes d'or, parures de jade, bijoux ouvragés, grès figuratifs) témoignent d'un savoir-faire exceptionnel et d'un royaume ouvert aux échanges sur les routes reliant l'Asie au monde méditerranéen. À son apogée, le Silla s'est imposé comme une puissance dominante, avec le bouddhisme comme force spirituelle et protectrice du territoire.

Grâce à la collaboration du musée national de Gyeongju et d'autres institutions muséales sud-coréennes et françaises, le musée Guimet présente ici un ensemble exceptionnel de pièces emblématiques, parmi lesquelles de nombreux trésors nationaux sont exposés pour la première fois hors de Corée du Sud.

Rendez-vous autour de l'exposition

Colloque grand public

**Entrer en pays du Silla : archéologie, histoire
et genèse d'un État coréen millénaire**

Samedi 30 mai de 10h30 à 17h30

Auditorium Jean-François Jarrige

Gratuit dans la limite des places disponibles

Réservation recommandée sur [guimet.fr](https://www.guimet.fr)

Cette journée, ouverte au grand public, permet de mieux comprendre les orientations et les enjeux de l'exposition *Silla : l'Or et le Sacré*. Elle se propose d'approfondir ou de mettre en perspective quelques aspects essentiels de l'exposition en donnant la parole à des chercheurs et connaisseurs confirmés. Croisant de multiples approches mythiques, archéologiques, historiques et l'historiographiques, historiens, archéologues et conservateurs interrogent ainsi la formation d'un État coréen construit au carrefour d'échanges politiques, économiques et artistiques - du Japon à la Méditerranée. Cette lecture conjointe des faits religieux, des images et des témoins du pouvoir permet d'éclairer, dans la longue durée, les fondements visibles et invisibles de la Corée actuelle.

Rencontres littéraires

Il était une fois trois Corée(s)

Samedi 30 mai à 15h – Salles Corée – Gratuit

Réservation conseillée sur [guimet.fr](https://www.guimet.fr)

Si le royaume du Silla préfigurait l'émergence d'une Corée unifiée, raffinée et harmonieuse, la péninsule demeure aujourd'hui profondément divisée. L'écrivain et professeur de littérature coréenne à l'Inalco, Patrick Maurus, présente deux ouvrages. Le premier *Il était une fois trois Corée(s)* (Éditions Actes Sud, 2025) est une anthologie réunissant treize nouvelles inédites qui donnent à voir avec finesse les lignes de fracture entre la Corée du Nord, la Corée du Sud, mais aussi une réalité souvent méconnue : celle de la « Corée de Chine ». Dans son second ouvrage *Les trois Corée(s)* (Éditions Hémisphères, 2023), l'auteur interroge la persistance d'une division qui semble défier toute perspective de réunification. Sur fond de tensions croissantes dans la région et de recompositions géopolitiques à l'échelle mondiale, il analyse les mutations en cours et en décrypte les enjeux à travers le prisme des « trois Corée(s) ». La séance sera suivie d'une dédicace des deux ouvrages.

Entre Histoire et légendes : le royaume du Silla

Vendredi 5 juin à 15h

Maison Guimet (hôtel d'Heidelberg) – Gratuit

Réservation conseillée sur guimet.fr

À travers deux ouvrages de référence, cette rencontre propose de découvrir deux visions radicalement différentes du Silla, ancien royaume coréen. D'un côté, *L'Histoire oubliée des trois royaumes*, rédigée à la fin du 13^e siècle par le moine Ilyeon, monument de la littérature classique médiévale coréenne; de l'autre, *Le Chant des cordes*, roman historique de Kim Hoon publié en 2004. Jean-Noël Juttet et Choi Mikyung, traducteurs de *L'Histoire oubliée des trois royaumes*, présenteront ce texte majeur qui entremêle faits avérés et fantasmagories populaires. Dans un contexte de guerres incessantes, le récit évoque l'unification de la péninsule par Silla et l'essor du bouddhisme, tout en donnant à voir querelles royales et imaginaires collectifs. Hervé Péjaudier, co-traducteur du *Chant des cordes*, introduira cette fresque historique située au 6^e siècle. À travers les destins croisés de deux figures légendaires - un forgeron créateur d'armes et un musicien inventeur de la cithare *gayageum* -, le roman brosse un portrait saisissant d'une époque marquée par les conflits entre micro-royaumes. La rencontre sera suivie d'une séance de dédicace.

Atelier adulte

Merveilles du royaume du Silla

Avec Magali Satgé

Samedi 23 mai de 10h30 à 16h30

Durée : 4h – Tarif : 70€

Conduit par la céramiste Magali Satgé, l'atelier associe une démarche créative à la découverte de l'exposition *Silla : l'Or et le Sacré*. Il allie l'observation et une interprétation personnelle des œuvres par la technique de l'estampage dans l'argile.

Guimet
musée national des arts asiatiques

6, place d'Iéna 75116 Paris

Maison Guimet

hôtel d'Heidelberg
19, avenue d'Iéna 75116 Paris

guimet.fr

Présidente

Yannick Lintz

Communication musée Guimet

Nicolas Ruyssen
Directeur de la communication
+33 (0)6 45 71 74 37
nicolas.ruyssen@guimet.fr
communication@guimet.fr

Contact presse

Thibaud Giraudeau
Chargé de communication
+33 (0)6 62 33 36 07
thibaud.giraudeau@guimet.fr

Pierre Laporte Communication
Laurence Vaugeois
+33 (0)1 45 23 14 14 / +33 (0)6 81 81 83 47
laurence@pierre-laporte.com

Camille Brulé
+33 (0)1 45 23 14 14
+33 (0)6 49 77 27 47
camille@pierre-laporte.com

Visuels disponibles et libres de droits
pour la presse - Crédits à mentionner
obligatoirement

Programmation artistique et culturelle

2
0
2
6
LE

Spectacles jeune public et cinéma d'animation, rencontres littéraires, représentations de pansori ou spectacles inspirés de traditions bouddhistes et chamanistes coréennes, cycles de cinéma, journée spéciale K-Pop pour la Fête de la musique ou K-Horror pour Halloween...

En 2026 c'est tout le musée qui bat au rythme de la Corée !

Le musée national de Gyeongju

Le musée national de Gyeongju est l'un des principaux musées nationaux de Corée, dédié à la préservation, aux expositions et à la recherche sur l'histoire et la culture du royaume millénaire du Silla. Il est un espace culturel vivant qui relie le patrimoine du passé au présent et au futur. Depuis sa création dans le centre-ville de Gyeongju en 1926 et son déménagement sur le site actuel en 1975, le musée joue un rôle central dans la promotion de Gyeongju, « capitale ancienne d'un millénaire », à destination des publics nationaux et internationaux.

Réparti sur un site d'environ 13,5 hectares, le complexe muséal est organisé pour refléter l'histoire du Silla. Il comprend une salle d'exposition qui lui est consacrée et qui offre un aperçu du développement du royaume, une salle dédiée l'art du Silla, qui met en valeur l'apogée de l'art bouddhiste, et la salle d'exposition Wolji, qui met en lumière la culture royale du Silla unifié.

Le musée continue de se développer en tant que plateforme culturelle complète. Il abrite le Trésor du millénaire Silla, un centre clé pour la préservation du patrimoine culturel dans le sud-est de la Corée, le Musée des enfants, un espace éducatif pour les générations futures, et la Bibliothèque du millénaire Silla, un espace de savoir ouvert où se croisent la recherche et le public.

La zone d'exposition en plein air présente environ mille artefacts en pierre imprégnés de l'esprit du Silla et harmonieusement intégrés dans le cadre naturel. Parmi eux, la Cloche Divine du roi Seongdeok et la Pagode en pierre à trois étages du temple Goseon-sa se distinguent comme des exemples remarquables de la sensibilité esthétique et des réalisations technologiques de leur époque.

Ces dernières années, le musée a également connu une croissance notable. En 2025, il a enregistré environ 1,98 million de visiteurs – la fréquentation la plus élevée des 30 dernières années – avec une augmentation significative des visiteurs internationaux. Il s'affirme comme une destination culturelle de renommée mondiale.

Le musée national de Gyeongju ne se contente pas de préserver le passé. Plateforme culturelle dynamique, il réinterprète les valeurs du Silla dans des termes contemporains et les partage avec le monde. Silla n'est plus confinée à l'histoire : il engage un dialogue continu avec les visiteurs d'aujourd'hui.

